Sandrine KOTT, *Organiser le monde. Une autre histoire de la guerre froide*

Catherine Gousseff

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/12842>

DOI : 10.4000/monderusse.12842

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 720-723

ISBN : 978-2-7132-2895-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Catherine Gousseff, « Sandrine KOTT, *Organiser le monde. Une autre histoire de la guerre froide* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 62/4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/12842> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.12842>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Sandrine KOTT, *Organiser le monde. Une autre histoire de la guerre froide*

Catherine Gousseff

RÉFÉRENCE

Sandrine KOTT, *Organiser le monde. Une autre histoire de la guerre froide*, Paris : Seuil (L'univers historique), 2021, 321 p.

- 1 S'il est impensable d'écrire une histoire de la guerre froide sans prendre en compte le rôle d'arbitrage des organisations internationales, à commencer par l'ONU et ses multiples agences, les considérer en revanche comme les grands acteurs de la période qui ont « organisé » le monde à l'époque de ses divisions les plus explicites constitue une proposition originale et ambitieuse. Elle repose sur le postulat que, face à l'opposition des systèmes socio-économiques et des idéologies qui ont fondé la bipolarité est-ouest, les organisations internationales, tout en mettant en scène cette dichotomie, se sont imposées comme des lieux producteurs de savoirs, qui ont été guidées par l'idée que les déséquilibres du monde pouvaient être régulés, permettant ainsi de l'organiser. L'angle de lecture dévie ainsi des grandes puissances en affrontement pour se concentrer sur ces institutions, ONU, UNESCO, OMS..., qui ont contribué à construire la logique des « camps », tout en devenant, par-là, les espaces de leurs interactions. Cette approche de la guerre froide ne vise pas à révolutionner la grille de lecture établie de cette période et de ses enjeux, elle cherche plutôt à mettre en évidence les interstices, les passerelles entre débats et transferts, les dynamiques qui ont pu même conduire les organisations internationales à subvertir, certes à la marge, l'ordre du monde. Ces espaces d'interactions furent notamment liés à la présence d'une élite qui, de part et d'autre des camps, partageait une même croyance dans la modernité, à travers le progrès économique et social dans sa capacité à réduire les déséquilibres du monde. Cette conviction commune définit les contours d'un internationalisme qui, aux côtés de sa

dimension programmatique, s'est incarnée comme pratique sociale au sein des grandes organisations.

- 2 De sa vaste exploration dans les archives de ces institutions, Sandrine Kott a retracé la constitution de communautés épistémiques, suivi nombre d'acteurs, responsables et collectifs de commissions qui ont été au cœur de cet internationalisme en actes. Son enquête, mise au défi d'une masse documentaire considérable, a délaissé les arènes publiques pour se concentrer sur le travail des commissions, en particulier celles liées au Conseil Économique et Social de l'ONU, sur certaines agences onusiennes comme l'Organisation Internationale du Travail et l'UNESCO sans négliger les agences régionales, voire les ONG, telles les grandes centrales syndicales, ou encore les archives de la fondation Ford, très engagée dans la formation et les échanges de spécialistes dès la première détente. Sandrine Kott s'appuie, aussi, sur une abondante historiographie qui témoigne du renouvellement impressionnant des travaux conduits sur la période. Son enquête privilégie l'examen de certaines questions sensiblement débattues, comme celles des inégalités sociales, de l'organisation du travail et de la place des femmes, des choix de développement, des droits de l'homme, qui sont successivement abordées au fil des chapitres, fournissant un éclairage spécifique sur les grandes tendances et évolutions constatées dans chacune des séquences qui ponctuent l'histoire de la guerre froide. Si la vision proposée de cette histoire à la loupe des organisations internationales invite à sortir du face-à-face des deux grandes puissances, elle permet aussi de faire émerger le rôle des « puissances moyennes » que sont la France ou la Grande-Bretagne d'un côté, les démocraties populaires de l'autre, sans compter celui des États neutres comme la Finlande, l'Autriche ou encore la Yougoslavie au statut particulier d'entre-deux.
- 3 Dans un premier chapitre sur « les deux Europe dans l'après-guerre », l'auteure resitue les grandes tâches qui ont guidé l'action internationale, de secours, de reconstruction et de développement, en montrant les dynamiques à l'œuvre, notamment d'entraide, à l'exemple de l'UNRRA qui représente un véritable pont entre l'Est et l'Ouest. Son action prend certes fin en 1946, mais la césure politique de 1947 traditionnellement évoquée est en partie invalidée par le continuum d'actions et de projets couplant reconstruction et développement, tel celui de la FAO en Pologne, lesquels, même s'ils n'aboutiront pas, témoignèrent de la force des aspirations de construction paneuropéenne au sein des organisations internationales. Très passionnante dans ce chapitre, est l'évocation de milieux, saisis ici principalement dans les enceintes de l'OIT et du BIT, qui maintinrent les contacts Est-Ouest, en particulier, au travers d'anciens réseaux d'interconnaissances forgés dans l'entre-deux-guerres au sein de la SDN. De fait, les Polonais et les Tchèques surtout, avaient développé, contrairement à l'URSS, une solide expérience de l'international et on peut se demander dans quelle mesure, en dépit de la mise au pas stalinienne, cette expérience a pu servir aux Soviétiques dans leur appréhension des nouvelles arènes.
- 4 Le deuxième chapitre aborde la période la plus aigüe de la guerre froide entre maccarthisme et stalinisme. Il analyse à travers les conséquences du plan Marshall et de l'embargo, comment l'Est s'est retrouvé en situation de périphérie face la centralité occidentale. L'acuité des tensions a gelé les coopérations, y compris celles engagées de longue date telle l'action de la fondation Rockefeller, soupçonnée aux États-Unis de connivence avec le communisme et désormais perçue à l'Est comme une antenne de l'impérialisme américain. Si cette période marque l'affirmation de deux modèles antagonistes de société, Sandrine Kott montre néanmoins l'écho rencontré en Occident

de certaines positions venues de l'autre camp. Il en va ainsi des controverses sur le rôle de la femme, conçu à l'Ouest comme pilier de l'environnement familial, revendiqué à l'Est dans le travail, qui seul permet de réaliser l'égalité des sexes : une posture qui a conduit à défendre le principe de responsabilité collective dans la prise en charge de l'enfance et a été interprété à l'Ouest comme l'expression de l'embrigadement socialiste. Pourtant, ces positions ont fait chemin dans les mouvements féministes européens, trouvant aussi certains échos concrets, par exemple à travers la création du Centre international de l'enfance, créé à Paris en 1950, par Robert Debré et Ludwig Rajchman.

- 5 La première décennie de détente fait place au nouveau contexte d'émergence des pays décolonisés, à leur rôle dans l'affirmation politique de l'ONU comme lieu de résolution des conflits, à l'élargissement de la coopération avec le sud, qui n'est pas sans susciter concurrence entre l'Est et l'Ouest. Tout en examinant les discours internationalistes rivaux, Sandrine Kott montre l'autorité acquise par les organisations internationales comme lieux de régulation, mais aussi d'échanges et de coopérations élargies. Le cas yougoslave est à cet égard un bel observatoire, qui bénéficie en 1957 d'un programme d'assistance technique de l'ONU pour le développement de l'énergie nucléaire civile, parallèlement au déploiement d'une coopération soviéto-yougoslave sur ce thème. La Yougoslavie a reçu dès sa rupture avec l'URSS en 1948 une importante aide occidentale et s'affirme à partir du milieu des années 1950 comme un pont entre l'Est et l'Ouest, ou une troisième voie, qui se traduit, notamment, par la forte représentation des diplomates et experts yougoslaves dans les instances onusiennes.
- 6 « L'Europe des convergences » ou la grande décennie de rapprochement qui culmine avec les accords d'Helsinki, retrace le rôle des acteurs, intellectuels et politiques, des organisations, comme l'UNESCO, dans ce processus. L'auteure met en évidence les innovations qui ont accompagné l'esprit d'Helsinki, telle la création du Centre pour l'étude des problèmes communs (IIASA) de Vienne, financé à parts égales par l'URSS et les États-Unis, qui, aux côtés d'autres institutions, dont le centre européen de recherche en sciences sociales de l'UNESCO, concrétisent la volonté de développer des épistèmes communs. Mais dans cette décennie de convergences, qui accentue le rôle des pays neutres, se lit aussi la dépendance économique accrue de l'Est et les prémisses de la victoire du libéralisme. Ce dernier aspect est abordé à la lumière de l'évolution des débats et des revendications sur les droits humains. Sandrine Kott montre la complexité de cette question qui a été d'abord portée, à partir des années 1950, par les pays du Sud et conçue dans l'indivisibilité de ces droits, qu'ils soient économiques, sociaux et politiques, donnant lieu à toute une série de débats, en particulier sur les formes du travail forcé et les garanties à définir pour le prévenir. Or la réactualisation de cette question au cours des années 1970 et sa reformulation dans les actes d'Helsinki réduit les droits humains à leurs seules dimensions civile et individuelle, à l'image du modèle libéral en voie d'affirmation. Cette réflexion est prolongée dans le chapitre suivant, consacré au tiers-monde et au nouvel ordre économique international, où sont retracées la place conquise par le Sud dans les grandes orientations des instances internationales ainsi que la conception et l'importance prise par les programmes de développement à destination de ces pays. Les démocraties populaires jouent là un rôle d'intermédiaires importants, d'abord comme bénéficiaires des programmes d'assistance et de formation technique, puis comme acteurs de leur rediffusion en direction du Sud. À l'époque des convergences, les organisations internationales donnent voix à l'internationalisme tiers-mondiste, offrant de nouvelles circulations, mais cette large ouverture s'effectue au détriment de leur autorité. Le discours de guerre froide se réinvite pour discréditer

l'audience des non-alignés. Porté ou relayé par de puissants acteurs économiques occidentaux, ce discours traduit en réalité la montée en force de l'idéologie du globalisme et son offensive pour affaiblir le crédit des organisations internationales, voire se substituer à elles. La suite est mieux connue quant au triomphe du paradigme néo-libéral et ses incidences sur la social-démocratie, d'une part, et l'épuisement du modèle communiste, de l'autre.

- 7 À l'heure où les valeurs du multilatéralisme sont si fortement malmenées, *Organiser le monde* offre une relecture vivifiante des accomplissements dont elles ont été les grands vecteurs à travers les organisations internationales et le grand vivier d'acteurs que celles-ci ont façonnés. De nombreuses pistes se dégagent pour reconsidérer à nouveaux frais la vision, encore trop rigide, d'un second xx^e siècle clivé et en repenser, sans passion, les apports, aussi bien dans les débats, les circulations, que les réalisations économiques et sociales. On peut regretter le caractère trop hybride de l'ouvrage, qui se présente à la fois comme une nouvelle synthèse de référence et la livraison d'une recherche importante. Malgré les éclairages donnés de celle-ci, la forme toujours très condensée de l'exposé ne rend, en effet, pas bien compte du laboratoire d'où parle l'auteure et qu'il eut été passionnant de faire partager ne serait-ce qu'à l'examen approfondi d'un cas choisi. Grande spécialiste de l'Europe centrale, Sandrine Kott restitue avec pertinence la place, si souvent minorée, voire oubliée, des pays du bloc dans cette histoire. Plus largement, le choix fait de mettre au premier plan les « puissances moyennes », de privilégier l'analyse de certaines instances, comme la Commission Économique pour l'Europe (ECE), esquisse dans ce livre une histoire européenne de la guerre froide, entreprise salubre et éclairante qui n'est pas nommée mais s'impose d'évidence à la lecture.
-

AUTEURS

CATHERINE GOUSSEFF

CNRS – CERCEC